



La revue de presse de cette semaine amène à se poser la question de l'évolution des perceptions dans la gestion des déchets et de la remise en question de nos pratiques.

Le NIMBY (Not In My BackYard), excusez-moi pour l'anglicisme, est toujours présent lorsqu'il s'agit d'implanter des infrastructures de déchets et semble être une constante depuis bien longtemps. Il renvoie à cette perception et à la chronique de la semaine dernière sur la prise en compte de notre comportement.

Il constitue cependant une exception car cette perception évolue aussi avec le temps et nécessite des remises en question régulières de nos positions, de nos pratiques à commencer par nous, les territoriaux en charge de ces sujets !

Qui aurait dit il y a une génération que la vidéo-surveillance serait rendue obligatoire pour contrôler des déchets déposés en décharge, que l'on pourrait remettre en cause la sacro-sainte solution du « tout plastique » si facile et utile au quotidien, que le recyclage ne serait peut-être pas forcément la solution à tous nos maux ou que se poserait la question du devenir de masques chirurgicaux ?

Rien n'est donné pour acquis dans notre domaine, la vérité d'aujourd'hui n'est pas forcément celle de demain et il faut savoir évoluer, abandonner nos certitudes pour être à l'écoute de notre société et de ses attentes. Savoir se retourner et se dire que l'on a pu se tromper. Oui, l'évolution depuis 25 ans de la gestion des déchets nous montre à quel point nos pratiques ont changé, et pour ceux qui ont connu cette période, je vois poindre un léger sourire qui en dit long.

La difficulté est de pouvoir anticiper et parfois faire des « paris », un mot hérétique dans nos milieux où nos formations administratives et techniques nous amènent toujours à peser les conséquences de nos choix. Cependant, un peu *d'audace* est nécessaire et nul besoin de faire appel au lyrisme de Danton pour s'en convaincre. Les études amont, les évaluations qui s'appuient sur des éléments factuels sont bien entendu indispensables mais ne suffisent plus à nous permettre d'avoir un coup d'avance sur les évolutions à venir et nous nous retrouvons parfois, de ce fait, dans des situations inconfortables.

Nous avons tous eu ce sentiment de courir après le dernier texte réglementaire, après les dernières prescriptions de nos repreneurs, après, après, après ...

En étant un peu plus à l'écoute des bruits de fond de notre société, en acceptant de se remettre en question, nous pourrions parvenir à aiguïser notre perception des futures évolutions et en faisant preuve justement d'un peu d'audace avec nos élus, anticiper et ne plus subir les nombreux changements qui ne manqueront pas d'arriver.